



HAL
open science

Les recherches en sciences de l'éducation et de la formation : places, rôles et vécus des acteurs

Veronique Lemoine Bresson, Julien de Miribel, Catherine Souplet

► To cite this version:

Veronique Lemoine Bresson, Julien de Miribel, Catherine Souplet. Les recherches en sciences de l'éducation et de la formation : places, rôles et vécus des acteurs. 2022. hal-03583045

HAL Id: hal-03583045

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03583045v1>

Preprint submitted on 21 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Appel à contribution pour la revue *Recherches en éducation* (REE)
(parution prévue en mars 2023)

**« Les recherches en sciences de l'éducation et de la formation :
places, rôles et vécus des acteurs »**

Coordination : Véronique Lemoine-Bresson, ATILF (CNRS, université de Lorraine), Julien de Miribel et Catherine Souplet (CIREL, université de Lille)

• Argumentaire

L'enjeu essentiel de notre dossier est de rendre compte des places, des rôles et des vécus des acteurs au sein de recherches menées en sciences de l'éducation et de la formation. Au sein de ce champ disciplinaire, la place des acteurs constitue déjà un objet de réflexion en soi. Cela traduit en partie les interrogations sur le rapport entre « monde de la recherche » et « monde de la pratique », et plus largement sur les pratiques de recherche dans leur articulation au domaine de l'action, dès lors qu'elles explorent la tension qui les structurent entre le registre de l'*épistémè* et celui de la *praxis* (Albero, 2020). Mais cela invite également à explorer des formes alternatives de recherches, au-delà d'une dichotomie entre recherche et pratique.

Les questionnements des recherches associant visée heuristique et visée praxéologique sont caractéristiques de l'histoire récente des sciences humaines et sociales, au moins depuis les travaux bien connus de Lewin en psychologie sociale qui ont permis dès les années 1950 de penser les recherches en éducation avec une finalité transformative (Corey, 1953). À partir des années 1980, de nouvelles logiques surtout axées sur des questions de rentabilité de l'éducation (Charlot, 2019) deviennent prépondérantes. Des travaux de recherche s'attachant à répondre à des préoccupations propres aux milieux investigués se développent. Le rapport aux praticiens est dès lors devenu un objet de dispute scientifique autour des risques de normativité, d'instrumentalisation et des questionnements éthiques qu'ont suscité de telles pratiques de recherche, en particulier en sociologie (Uhalde, 2002, 2008). En sciences de l'éducation et de la formation, cet ancrage se traduit par le développement de recherches aussi bien « sur » que « pour » l'éducation et la formation, articulant des visées respectivement épistémiques et praxéologiques, il a par ailleurs comme spécificité d'inclure la dimension axiologique d'une recherche menée « par » les acteurs qu'elle concerne. Autrement dit, il s'agit de rechercher la construction de connaissances et leur appropriation, en articulation avec les contextes des pratiques dans divers champs professionnels, ainsi que l'émancipation des acteurs (Marcel, 2015). Ces orientations de recherche accordent une valeur particulière aux points de vue des acteurs éducatifs dans la mise en place de la démarche de recherche où enseignants, éducateurs, inspecteurs, élèves, parents et chercheurs collaborent.

Les manières d'aborder ces questions se sont aujourd'hui affinées (Foucart, 2018). Les qualificatifs utilisés, esquissant une forme de typologie de recherches, en sont révélateurs, entre recherche collaborative (Desgagné, 1997 ; Vinatier & Morrissette, 2015 ; Robbes, 2020), recherche participative (Dallaire, 2002 ; Anadón, 2007) ou encore recherche intervention (Broussal et al., 2013 ; Marcel, 2015 ; Monceau 2017). La littérature se révèle abondante sur le sujet, deux dossiers parus très récemment en attestent : celui de la revue *Education permanente*, « *Croisement des savoirs et recherches coopératives* » (n°225 – 2020-4), et celui de la *Revue hybride de l'éducation*, « *Les recherches participatives en éducation* », (vol. 4, n°1, 2020). Or,

en examinant les titres d'ouvrages ou de revues qui traitent de cette question, les termes *acteur* et *place* n'apparaissent que rarement, ce qui suggère une dimension encore peu investie et invite à un questionnement à nouveaux frais. Car il n'est pas simple de prévoir une fois pour toutes les places de chacun, qu'elles soient négociées, assignées, évitées (Lyet, 2011), ni de savoir comment ces places sont vécues par les acteurs eux-mêmes, sans qu'un questionnement n'ait été mené sur ces points qui ne peuvent se traduire sous forme d'injonctions. Mais aussi, la *place* aurait-elle cédé le pas à d'autres dénominations qui sont plus « dans l'air du temps » ou qui entrent mieux en cohérence avec les cadres conceptuels des recherches menées ?

Si nous situons ces réflexions dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation, il n'en demeure pas moins que cela s'actualise différemment selon les ancrages des disciplines contributives ayant particulièrement investi le champ des recherches « avec » (impliquant, engageant autrui dans le processus de recherche), entre psychosociologie, didactique, sociologie... Il convient donc d'identifier les spécificités d'approches disciplinaires différentes, mais peut-être aussi de faire émerger des points de convergence qui contribueraient à étoffer l'identité scientifique des sciences de l'éducation et de la formation. C'est également dans cette perspective, que nous souhaitons, avec ce dossier, revisiter cette place des acteurs de la recherche de façon élargie, qu'ils soient initiateurs du processus, sollicités, plus ou moins investis.

Mobiliser le terme d'acteur sert ici une visée générique, sans pour autant spécifiquement référer à une théorie de l'action. Ces acteurs, dans un travail de recherche en éducation et/ou en formation sont multiples : chercheurs, enseignants, formateurs, personnels d'institutions de santé, travailleurs sociaux, concepteurs ou intervenants dans des projets éducatifs, parents, élèves, jeunes, etc... Chacun, chacune, quel que soit son statut, prend alors une/sa place dans un projet de recherche, que cette place soit donnée ou (re)prise, ou encore qu'elle soit quasi-clandestine. Leur contribution au processus de recherche peut se situer à différents niveaux, qu'il s'agisse par exemple de favoriser l'accès à leur activité ou bien de participer plus spécifiquement au déploiement méthodologique de la recherche (Durand, 2017).

Quant au substantif *place*, s'il introduit la thématique abordée, il n'est aucunement restrictif ou exclusif. En effet, une réflexion sur les termes (et les théories induites) ne saurait être totalement éludée pour penser la question, entre *place*, *position*, *posture*, *participation*, *implication*, *engagement*, *contribution*, *réception*, *appropriation*... L'étymologie du mot montre que la place peut être à la fois « une partie déterminée d'un espace, d'un lieu où quelqu'un peut se mettre » et « un titre, une position sociale ou une fonction » (CNRTL). Poursuivons cependant, pour le moment, avec *place* en espérant que des contributions participent à questionner les termes utilisés, et à clarifier la réflexion.

Les entrées pour investir cette thématique sont multiples : façons dont sont construites, pensées, ou impensées, les places des uns et des autres ; effets de la recherche sur les places prises, données, mais aussi sur le développement de chacun (Perez-Roux, 2017) ; effets des acteurs sur le processus de la recherche, et/ou sur l'élaboration des résultats et la production de connaissances (Foucart, 2018). Nous pouvons également nous demander en quoi l'objet même de la recherche influe sur les acteurs et leurs places, ou encore comment les méthodologies mobilisées peuvent être un facteur favorisant ou entravant un processus d'interconnaissance et/ou de reconnaissance.

Enfin, un questionnement attire particulièrement notre attention : comment ces places aux multiples facettes sont-elles vécues par les acteurs ? Comment chacun vit le processus de la recherche et quels sont les liens avec les réajustements entrepris en cours de chemin ?

Cette attention portée aux vécus n'est pas inédite dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation ; des approches biographiques (Delory-Momberger, 2009 ; Dominicé & Pineau, 2011), dont certaines d'orientation clinique (Niewiadomski, 2012), didactiques (Reuter, 2016) proposent des analyses des vécus des *sujets* pris dans des recherches, en font même parfois un objet de recherche en soi. La question de la place et du rôle de chacun occupe également des espaces comme celui des rendez-vous des LÉA (Lieux d'éducation associés) où les échanges et la réflexion des membres du dispositif éducatif s'organisent notamment autour de témoignages¹.

Mais considérer la question des vécus des acteurs de la recherche comme un élément à part entière, quasiment en tant qu'élément de la méthodologie déployée, et ce quel que soit l'ancrage disciplinaire au sein des sciences de l'éducation et de la formation, nous semble encore peu exploré. Prendre en compte ces vécus des places et des rôles des acteurs dans les recherches revêt pour nous un double intérêt. Cette centration permet, d'une part, de mettre au jour ce qui mobilise les acteurs ou les freine dans leur implication dans une recherche collaborative. Et d'autre part, cela permet de dégager des points de vigilance communs aux diverses disciplines contributives pour travailler ensemble, entre praticiens et chercheurs.

Plusieurs entrées peuvent être envisagées pour traiter de la question. À travers ce dossier, nous proposons d'en privilégier trois :

Entrée 1 : vécus de la recherche « avec », qui engage, implique autrui dans le processus de recherche. Cet axe interroge le vécu des acteurs dans une perspective expérientielle et réflexive. L'articulation du rapport chercheur(s) et autre(s) participant(s) dans les recherches en sciences de l'éducation et de la formation constitue une variable majeure de l'enquête de terrain. Mais comment est perçu, appréhendé et au fond vécu la négociation de cette place des acteurs par chacun d'entre eux, entre ce qu'elle permet et ce qu'elle empêche, entre ce qui aboutit et ce qui ne fonctionne pas, entre ce qui ouvre sur des collaborations pérennes et ce qui se termine sur des discordances ? Cette entrée accueillera des écrits, possiblement réflexifs, revenant sur le vécu de recherches dont la négociation de la place et du rôle des acteurs constitue un élément d'analyse particulièrement significatif de la conduite de l'investigation.

Entrée 2 : dynamiques, potentialités mais aussi tensions suscitées par la situation de recherche. Quand les acteurs sont positionnés comme contributeurs du processus de recherche, voire s'impliquent comme « co-chercheurs », et prescrivent certaines orientations à suivre dans le processus de recherche, quelles (re)configurations de la recherche peuvent être observées par opposition à un dispositif de recherche plus « classique » ? Il s'agit au fond d'accueillir dans cet axe des articles analysant ou revenant sur des expériences de recherche mobilisant la participation des acteurs. Comment alors s'organise le processus de recherche ? A partir de quelles étapes et selon quelles temporalités ? Autrement dit, à quel moment travaille-t-on avec les acteurs (élaboration du projet, négociation d'accès au terrain, restitution, etc.) ? Que favorise la relation aux acteurs impliqués dans la recherche, mais aussi à quels obstacles est confronté le travail de recherche ? Quelles sont les implications pour le chercheur (indépendance de la recherche, distanciation du chercheur, dimension instrumentale de la recherche, élargissement du prisme d'analyse, etc.) ?

Entrée 3 : épistémologie et méthodologie de la recherche « avec », qui engage, implique autrui dans le processus de recherche. Cet axe peut regrouper des articles d'analyse et de

¹ <http://ife.ens-lyon.fr/lea/le-reseau/manifestations/rendez-vous-des-lea-2021>

synthèse proposant un état des connaissances de la relation entre chercheurs et acteurs et des effets sur le processus de recherche. Il s'agirait de faire ressortir certains concepts, certaines règles, mais aussi de déplier les processus méthodologiques qui portent ces démarches et qui structurent ce type de recherches, en particulier telles qu'elles sont mises en œuvre en sciences de l'éducation et de la formation.

Pour ce numéro thématique, plusieurs types de contributions sont attendues :

- des présentations de recherches en cours, s'appuyant sur des matériaux empiriques, et au sein desquelles cette question trouve résonance,
- des analyses de recherche(s) déjà effectuée(s) pour y étudier, *a posteriori*, les places des acteurs, leurs évolutions, et les effets induits,
- des entrées comparatives pour (re)questionner les places des uns et des autres dans des recherches au sein du champ des sciences de l'éducation et de la formation, articulées ou non à des disciplines contributives, ou un courant de référence (comme la didactique professionnelle, l'analyse institutionnelle, la sociologie clinique, autres) ou encore une figure inspirante (comme Freire ou Tosquelles), mais aussi selon le type de méthodologie, selon les acteurs engagés, selon l'objet même de la recherche,
- des contributions davantage spéculatives, contribuant tout autant à un état de la question qu'à des clarifications épistémologiques.

Enfin, le dossier peut également accueillir des propositions d'articles écrits, ou co-écrits, par des étudiants de master 2, ou des doctorants, dans la mesure où il nous semble que les questions soulevées peuvent être particulièrement vives lors d'entrées dans la recherche.

Références bibliographiques

ALBERO Brigitte (2020), « Une tension structurante en *épitémè* et *praxis* : différenciations et processus transversaux », dans Joris Thievenaz, Jean-Marie Barbier & François Saussez (éds.), *Comprendre/Transformer*, Bruxelles, Peter Lang, p. 243-275.

ANADON Marta (2007), *La recherche participative. Multiples regards*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

BROUSSAL Dominique, PONTÉ Pascale & BEDIN Véronique (2015), *Recherche-intervention et accompagnement du changement en éducation*, Paris, L'Harmattan.

CHARLOT Bernard (2019), « Les recherches en éducation et formation : formes et enjeux », dans Béatrice Mabilon-Bonfils & Christine Delory-Momberger (éds.), *À quoi servent les sciences de l'éducation ?* Paris, ESF sciences humaines, p. 111-121.

COREY Stephen M. (1953), *Action research to improve school practices*, NY, Teachers College, Columbia university.

DALLAIRE Marlène (2002), *Cadres de collaboration des approches participatives en recherche : Recension d'écrits*. Chaire Approches communautaires et Inégalités de santé, FCRSS/IRSC, Université de Montréal.

DELORY-MOMBERGER Christine (2009), *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Paris, Téraèdre.

DESGAGNÉ Serge (1997), « Le concept de recherche collaborative : l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants », *Revue des sciences de l'éducation*, 23 (2), 371–393.

DOMINICIÉ Pierre & PINEAU Gaston (2011), « Les histoires de vie en formation. Entre illusion et injonction biographique », dans Philippe Carré & Pierre Caspar (éds.), *Traité des sciences et des techniques de la formation*, Paris, Dunod, p. 309-329.

DURAND Marc (2017), « Rapport d'acteurs dans l'analyse des activités », dans Jean-Marie Barbier & Marc Durand (éds.), *Encyclopédie d'analyse des activités*, Paris, PUF, p. 297-304.

Éducation Permanente (2020), « Dossier : croisement des savoirs et recherches coopératives », n°225.

FOUCART Jean (2018), « Régimes de scientificité et recherches participatives et/ou collaboratives », *Pensée plurielle*, n° 48, p. 23-36.

LYET Philippe (2011), « Traduction, transaction sociale et tiers intermédiaire dans les processus de collaboration de chercheurs et de praticiens dans le cadre de recherches-actions », *Pensée plurielle*, n° 28, p. 49-67.

MARCEL Jean-François (2015), *La recherche-intervention par les sciences de l'éducation. Accompagner le changement*, Dijon, éducaagri éditions.

MONCEAU Gilles (2017), *Enquêter ou intervenir ? Effets de la recherche socio-clinique*, Nîmes, Champ social éditions.

NIEWIADOMSKI Christophe (2012), *Recherche biographique et clinique narrative. Entendre et écouter le Sujet contemporain*, Toulouse, Erès.

PEREZ-ROUX Thérèse (2017), « Une forme de recherche collaborative impulsée par les praticiens : enjeux, démarche, déplacement(s) des acteurs », *Éducation et socialisation*, n°45.

REUTER Yves (2016), *Vivre les disciplines scolaires. Vécu disciplinaire et décrochage à l'école*, Paris, ESF Éditeur.

Revue Hybride de l'Éducation (2020), « La recherche participative au service de l'évaluation, » Vol. 4, n° 4.

ROBBES Bruno (2020), « Recherche-action, recherches collaboratives en éducation : une analyse, *Distances et médiations des savoirs* » [En ligne], n° 29.

UHALDE, Marc (2002), L'intervention sociologique en entreprise : de l'expertise à la critique impliquée, *Les cahiers du laboratoire de changement social*, n° 7, p. 57-70.

UHALDE, Marc (2008). L'instrumentalisation de la sociologie en situation d'intervention : analyse critique d'une situation ordinaire. *Sociologies pratiques*, n°16, p. 95-113.

VINATIER Isabelle & MORRISSETTE Joëlle (2015), « Les recherches collaboratives : enjeux et perspectives », *Carrefours de l'éducation*, n° 39(1), p. 135-168.

• **Modalités d'envoi des propositions**

Les propositions sont à envoyer aux coordinateur/trices du numéro **pour le 15 décembre 2021**.

- Véronique Lemoine-Bresson : veronique.lemoine-bresson@univ-lorraine.fr
- Julien de Miribel : julien.de-miribel@univ-lille.fr
- Catherine Souplet : catherine.souplet@univ-lille.fr

Les auteurs ont la possibilité de faire part en amont aux coordinateur/rices de leur intention de proposer un article. Celle-ci peut éventuellement être accompagnée d'un texte de 1 à 2 pages maximum. En vue de la rédaction de leur contribution, les auteurs sont en outre invités à se référer aux consignes fournies par la revue : <https://journals.openedition.org/ree/385>